

Non ! vous avez été pris en brave, les armes à la main ! On parle de deux mille captifs condamnés à mort... On parle de quelques-uns, libre sur l'honneur, jusqu'au moment de l'exécution... Vous en êtes, monsieur ?

Le vicomte baissa la tête et garda le silence....

— Eh bien, oui, dit-il enfin... Puisque vous m'avez deviné, vous êtes homme à me comprendre ! J'ai voulu faire, avant de mourir, ce que Marguerite eût fait à ma place, achever devant Dieu notre union commencée devant les hommes, lui laisser mon nom et peut-être un autre que moi-même, lui donner et prendre avec elle un jour de bonheur, de ce bonheur que nous rêvons depuis un an ! J'ai voulu l'épouser enfin aux portes du ciel et commencer l'éternité sur cette terre de douleur ! La bénédiction nuptiale a été pour moi l'extrême-onction, et sera pour elle, j'en suis sûr, l'unique consolation qui lui permettra de me survivre ! Un officier républicain m'a compris, m'a prêté ce costume et quelques heures de liberté... Sa tête répond de la mienne aux bourreaux... Il m'avertira au moment fatal. J'attends son appel dans les bras de Marguerite...

J'étais anéanti... Je ne trouvais pas un mot... je ne pouvais que répéter : — C'est affreux ! c'est affreux ! Et, comme ceux qui gardent un mort, je n'osais regarder M. du Liscoet...

Il serra mes mains tremblantes, me fit jurer de nouveau le secret, en me recommandant encore sa femme... Puis il se remit en marche et dit :

Rejoignons-la bien vite. Ses minutes de joie sont comptées. Ne lui en volons pas une de plus !

Cette confidence avait soulagé le vicomte. Pendant toute la promenade il fut charmant pour Marguerite. Tant de courage et de gaieté me confondaient... Ils se jouèrent aux fleurs et aux coquillages. Ils chantèrent la chanson de la mariée. Ils nous en firent répéter le refrain. Ils bondirent sur la grève comme des chevreux échappés. M. de Talhouarn semblait rajeuni de vingt ans. La jeune femme allait de son père à son mari avec des élans de bonheur et des éclats de rire adorables... Il fallut terminer la soirée par une ronde bretonne, qu'elle nous fit danser tous dans le clos de ma maisonnette.

Et moi, qui croyais voir des fantômes sauter au bord d'une tombe, je n'y tins plus et je m'enfuis navré, suffoquant, la tête perdue....

A dix heures, nous fîmes la prière en commun, suivant notre usage. Les mariés s'agenouillèrent devant le marquis, reçurent sa bénédiction et rentrèrent dans leur chambre....

Je passai la moitié de la nuit à demander au bon Dieu d'avoir pitié de Marguerite. J'essayai de dormir je ne pus en venir à bout. A chaque instant je croyais entendre le vicomte descendre l'escalier ou s'évader par la fenêtre... Si je sommeillais quelques minutes, je me réveillais au bruit de la fusillade, au milieu des cadavres sanglants. Je me relevai enfin et je sortis. Le couchant était plein d'étoiles. La lune inondait l'orient de lumière. La baie formait une nappe d'argent, à peine remuée par la brise. On n'entendait que le petit frémissement des vagues sur la grève. Je levai les yeux vers la chambre de Mme du Liscoet. Elle était encore plus calme et plus silencieuse que le reste de la maison. Les murmures de la nuit semblaient la bercer, comme les chants d'une nourrice qui endort son enfant.

Au point du jour, le vicomte descendit le premier, et me demanda si ma barque était prête.... Je reculai de terreur... Il reprit en souriant :

— Rassurez-vous ! ce n'est pas encore pour moi seul. Je désire, avec le marquis et Marguerite, visiter la baie qu'ils ont parcourue si souvent. Vous nous conduirez vous-même.

Je respirai en effet, et nous partîmes. M. de Talhouarn était assis près de moi, au gouvernail. A l'autre bout, derrière la voile, se tenaient Frédéric et Marguerite. Nous les entendions rire et gazouiller, comme les oiseaux qui volaient autour d'eux.

— Savez-vous, disait le jeune homme, le meilleur moyen

d'attendre ici la fin des mauvais jours ? c'est de rester pêcheurs chez le bon Hervé. Mon père est déjà fait à cette vie. Vous serez son apprenti, Frédéric ; et, avec vous, je deviendrai le premier mousse de la baie. Tenez, je vais vous enseigner le nom des agrès et des manœuvres....

Et elle les indiquait du doigt et de la parole. Et elle me commandait de virer de bord, de mettre le cap au sud ou à l'ouest. Et je lui obéissais en dépit des lois du métier. Et tout le monde l'applaudissait à l'envie.

— Mais à quoi cela nous conduira-t-il ? demandait le vicomte avec distraction.

— D'abord à sauver notre vie, puis à la gagner. Jamais vos persécuteurs ne viendront vous chercher à Douarnenez, sous l'habit d'un pêcheur de sardines. Et c'est un état très-avantageux, je vous assure. Il y a des coups de filet qui valent plus de 100 livres. Demandez à notre patron.

— Alors, nous ferons fortune, disait Frédéric en souriant ; et comment emploierons-nous notre richesse ?

— Nous la distribuerons aux pauvres, si nos titres et nos biens nous sont rendus. Si nous restons pêcheurs, eh bien, nous ferons construire sur la côte une belle maison, et un joli bateau dans le port.

— Dites plusieurs bateaux, toute une flotille, si c'est possible.

— Oui, pour agrandir notre commerce et promener nos amis.

— Ce sera charmant ! Nous donnerons des fêtes à tous les mariés du canton !

Pendant cette conversation, qui me déchirait le cœur, et qui plongeait le marquis dans l'extase, j'avais remarqué un bateau qui était parti du port à toutes voiles. Il allait d'une barque à l'autre, comme pour les passer en revue. Tout à coup il se dirigea vers la nôtre comme une flèche. Moi seul je m'en aperçus, et une frayeur secrète me saisit. Je filai vent arrière ; le bateau fila sur moi. Je louvoyai dans l'est ; il courut la même bordée. Je tournai vers le nord ; il tourna vers le nord. Décidément il nous donnait la chasse, et de minute en minute il nous gagnait de vitesse. Plus léger que ma chaloupe et plus fourni de voiles, il ne pouvait manquer de nous atteindre. Mon effroi redoubla quand j'y entrevis un uniforme militaire. Ma perplexité fut horrible. Je ne pouvais prévenir le vicomte sans trahir son secret, et le trahir en ce moment, c'eût été tuer Marguerite. J'attendis, à la grâce de Dieu, le coup fatal. Il ne tarda guère. Frédéric et Marguerite, penchés l'un vers l'autre et ne voyant que le ciel et eux-mêmes, étaient retombés dans le silence de leur plus beau rêve, lorsque le bateau nous croisa, presque bord à bord, et j'entendis clairement une voix qui disait au vicomte : *Ce soir, à Vannes !*

Le marquis n'avait rien distingué. Frédéric bondit comme sous un coup de poignard. Marguerite, réveillée en sursaut, s'écria : — Qu'y a-t-il ? Quand à moi, j'étais plus mort que viv. Je lâchai la barre ; la chaloupe tourna sur elle-même ; le vent la prit en flanc, elle manqua de sombrer.

Cette accident fut heureux, d'ailleurs ; car, en nous préoccupant tous, il permit au vicomte de donner le change à sa femme, qui n'avait guère entendu le mot terrible, et qui l'eût compris moins encore.... Frédéric eut le courage de rire de ses questions, et de plaisanter le premier mousse de la baie sur ses tranches pour un abordage ou un coup de vent.

Bref, le vicomte et moi nous fîmes seuls frappés, et notre promenade s'acheva sans autre événement.

J'oubliais une circonstance, qui s'expliqua bientôt pour moi. Après ces mots : *Ce soir, à Vannes*, l'homme du bateau avait poussé, en regardant Marguerite, une exclamation de surprise extraordinaire, et il avait regagné le rivage plus rapidement encore qu'il n'était venu.

Il était neuf heures du matin. Je fus tenté de prolonger le voyage, et même de gagner Jersey ou l'Angleterre. Mais le vicomte me signifia impérieusement d'aborder, et je vis qu'il m'arracherait la barre si j'osais lui désobéir. Tout ce que je